

La rivière aux adieux

LISE BERGERON



2. L'engagement

LES ÉDITIONS JCL 

La rivière *aux adieux*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : La rivière aux adieux / Lise Bergeron

Nom : Bergeron, Lise, 1947 avril 27-, auteure

Bergeron, Lise, 1947 avril 27- | Engagement

Description : Sommaire : tome 2. L'engagement

Identifiants : Canadiana 20189425067 | ISBN 9782898040276 (vol. 2)

Classification : LCC PS8603.E68443 R58 2019 | CDD C843/.6–dc23

© 2019 Les éditions JCL

Illustration de la couverture : Xin Ran Liu

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messageries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

LISE BERGERON

La rivière
aux adieux

2. L'engagement

LES ÉDITIONS JCL 

De la même auteure
aux Éditions JCL

La rivière aux adieux

1. *Le pardon*, 2019

Pour l'amour de Marie, 2015

Le destin d'Éva, 2014

À ma mère, ma plus longue histoire d'amour...

*Croyez en vos rêves et ils se réaliseront peut-être.
Croyez en vous et ils se réaliseront sûrement.*

MARTIN LUTHER KING

1

Lauzon, 15 août 1906

La chaleur accablante qui avait étouffé le village tout au long de la journée refusait de céder sa place à la fraîcheur de la nuit. Une brise légère venant du fleuve réussissait à peine à faire bouger les feuilles des arbres. Desséchée par de longs jours sans pluie, la terre assoiffée craquait sous les pas. Attirée par la chaleur et la moiteur de la peau des humains, une armée de moustiques se donnait pour mission de déloger tous les habitants qui prenaient du bon temps sur leur galerie.

Rémi Lapierre s'étira en projetant ses longues jambes devant lui et ses bras très haut au-dessus de sa tête. En même temps, il bâilla à s'en décrocher les mâchoires. Assise à ses côtés sur la balançoire de bois, fabriquée par leur ami Julien, Jeanne secouait vigoureusement son chapeau de paille pour éloigner les attaquants voraces.

— Je préfère rentrer avant de me faire dévorer, avisa-t-elle son compagnon.

— Je vais aller donner à manger aux animaux. Après, je te rejoins.

— N'oublie pas de barrer la porte de l'écurie ! Je n'ai pas envie qu'on se fasse encore voler !

— Je suis à vos ordres, ma reine !

La rivière aux adieux

Rémi s'agenouilla devant sa femme, lui saisit une main qu'il bécota d'un mouvement saccadé.

— Arrête, grand fou ! Je suis sérieuse. Ton habitude de ne jamais barrer les portes va finir par nous coûter cher. Aujourd'hui, ce sont des œufs qui avaient disparu quand je suis allée pour les ramasser, demain, ça sera peut-être un poulet ! Il y a un voleur qui rôde dans les environs, ça ne fait aucun doute. J'en parlais ce matin avec Ginette, qui m'a dit que des légumes avaient été arrachés de son jardin !

— Je vais mettre un cadenas ce soir, la rassura Rémi.

Après s'être relevé, il la saisit par la taille et la plaqua contre sa poitrine. Un sourire coquin sur les lèvres, il la souleva pour la positionner à sa hauteur. Jeanne cherchait à se libérer en se tortillant dans tous les sens, mais il était beaucoup plus fort qu'elle. Lorsque ses yeux plongèrent dans ceux de son mari, elle frémît et s'abandonna dans les bras de l'homme qu'elle chérissait. Elle voulut la première mettre fin à leur étreinte.

— Je vais t'attendre sagement dans le lit pendant que tu iras à l'étable, lui souffla-t-elle dans le cou.

— Si tu penses que tu peux te débarrasser de moi comme ça, tu te trompes, ma chérie. C'est tout de suite que j'ai envie de toi. Et n'essaie pas de te dérober.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais... Tu sais que la femme doit obéissance à son mari. C'est M. l'curé qui l'a dit !

Rémi s'amusait à taquiner Jeanne. Le futé savait que sa gentille épouse, courageuse et fière, supportait mal la soumission des femmes envers leurs maris. Pour elle, une femme valait autant

qu'un homme, dans la société. Chacun avait son rôle et se devait de le remplir avec dignité, non pas avec humilité ni dépendance. Ce point de vue, il le partageait entièrement.

Pour éviter que sa proie ne lui échappe, il la renversa sur son épaule comme s'il s'agissait d'une poche de farine. Emportée par un fou rire incontrôlable, Jeanne se débattait pour la forme, tout en lui martelant le dos avec ses deux poings. Une fois à l'intérieur, Rémi referma la porte avec son pied. À longues enjambées, il se dirigea vers la chambre à coucher, où il se délesta de son ravissant fardeau en le déposant sur le lit. Jeanne n'eut pas le temps de faire un geste que, déjà, il la recouvrait de tout son corps en s'appuyant sur ses coudes.

- Je te veux, là, tout de suite ! murmura-t-il d'une voix rauque.
- Mais... les enfants pourraient...
- Les enfants dorment à poings fermés. Je te promets que je ne ferai pas de bruit.

Pendant ce temps, d'une main experte, il soulevait sa jupe pendant que, de l'autre, il baissait les bretelles de son pantalon. En riant sous cape, Jeanne s'offrit aux caresses fougueuses de son mari qui lui enleva un à un tous ses vêtements. Parvenus à l'extase, les deux amants en sueur se séparèrent à regret. Rémi se retourna sur le dos sans lâcher la main de sa femme. Tendrement, il la posa sur son cœur encore emballé par la frénésie de l'acte d'amour. La plénitude du moment les empêchait de parler. Jeanne émergea de cette torpeur la première. En soupirant, elle s'assit et s'adossa à la tête du lit, offrant à la vue émerveillée de son mari son ensorcelante nudité. Une vague de souvenirs déferla dans la mémoire de Rémi qui, une fois encore, se demandait s'il ne rêvait pas. Que cette merveilleuse créature l'ait choisi, lui, comme époux, sachant très bien d'où il venait et ce qu'il avait fait, le surprenait toujours. Son passé était derrière lui, mais il ne pouvait s'empêcher parfois

d'y repenser. Lorsque Jeanne avait accepté de devenir sa femme, il avait recommencé à croire en Dieu. Sept ans plus tard, avec trois enfants débordant de santé à ses côtés, le couple qu'ils formaient s'aimait encore comme au premier jour.

— Est-ce que je peux récupérer ma main ? l'implora Jeanne d'une toute petite voix, en cherchant à se libérer.

Rémi éclata de rire. Après y avoir déposé un baiser, il lui rendit la jolie main qu'elle lui réclamait. En soupirant, il quitta le lit et commença à se rhabiller. Du coin de l'œil, Jeanne admirait le corps magnifique de son mari. Grand, mince, les épaules larges, l'ancien marin portait encore ses cheveux longs attachés sur la nuque avec un lacet de cuir. Leur teinte cuivrée aux lumineux reflets roux s'harmonisait avec le vert profond de son regard. Des tatouages d'oiseaux exotiques recouvravaient ses avant-bras. Ces dessins étranges amusaient les garçons. Rémi leur faisait croire qu'un jour, pendant qu'il naviguait sur une mer déchaînée, ces perroquets, poussés par la violence du vent, avaient atterri sur ses bras. Ils s'y étaient incrustés et s'y trouvaient si bien qu'ils n'étaient jamais repartis dans leur pays.

Jeanne n'aimait pas beaucoup les sornettes qu'il racontait à ses fils, Simon et Olivier, gentiment surnommé Oli, mais elle ne s'interposait pas. Son mari avait un tel vide d'amour en lui, causé par une enfance de rejet et de violence, que, parfois, il exagérait avec ses enfants. Il pouvait passer des heures à les bercer tous les trois nichés dans le doux refuge de sa large poitrine. Leur fille Stéphanie, âgée de six ans, réussissait déjà à obtenir de son père tout ce qu'elle désirait, seulement en fixant sur lui ses grands yeux verts aux doux reflets dorés. Curieuse et délurée, la fillette avait déjà appris à lire, et c'était souvent elle qui, avant d'aller au dodo, lisait des contes à ses petits frères.

Avant de sortir, son mari se pencha vers sa femme pour déposer un léger baiser sur son front.

— Je m'en vais à l'étable, et je te jure que, si je tombe face à face avec notre voleur de cocos, je lui tire les oreilles !

— Sois donc sérieux de temps en temps !

Son mari parti, Jeanne s'installa face à son miroir pour brosser sa longue chevelure blonde. Comme chaque fois, après qu'ils eurent fait l'amour, elle se remémora l'événement qui les avait contraints à prendre la douloureuse décision de ne plus avoir d'enfants. L'accouchement de son dernier bébé avait été un véritable calvaire. Pendant plus de vingt heures, les contractions lui avaient déchiré les entrailles sans résultat autre que de la conduire au paroxysme de la douleur. Après une manœuvre risquée, mais nécessaire pour sauver la vie du fœtus, la sage-femme avait reçu dans ses mains un poupon de dix livres qui hurlait à pleins poumons. Une hémorragie massive avait suivi, nécessitant l'aide du médecin qui avait réussi à endiguer le flot sanguin avant de recoudre les déchirures de son périnée. Pendant deux semaines, elle avait vogué entre la vie et la mort. Rémi avait eu tellement peur de la perdre qu'il avait juré de ne plus jamais la mettre enceinte. Malgré la position de l'Église sur la limitation des naissances, Jeanne s'était finalement rangée à ses arguments. Était-elle prête à risquer sa vie pour mettre au monde un autre enfant ? La sage-femme avait été claire : ce serait pure folie. Elle avait même ajouté : « Si jamais vous en faites un autre, c'est pas moi qui vais venir vous accoucher, c'est certain ! »

Le temps de se rétablir, la nouvelle maman avait dû confier son nourrisson aux soins de son amie Ginette. Aujourd'hui, le petit coquin qui avait failli lui voler sa vie était âgé de trois ans et ressemblait à son père. Les cheveux roux, les yeux verts, déjà plus grand que son aîné à la carrure délicate, il démontrait un caractère aventureux. Rien ne lui faisait peur. Peu lui importait les

embûches, il se relevait malgré les bosses et les ecchymoses. Jeanne retrouvait en lui le petit frère téméraire qu'elle avait perdu douze ans auparavant lors du terrible glissement de terrain qui avait aussi emporté sa mère. À cette époque, elle demeurait à Saint-Alban, le village où elle était née. Après son départ pour le couvent, elle n'y était jamais retournée. Trop de souvenirs douloureux la tenaient loin de cet endroit.

Sa toilette achevée, Jeanne enfila une robe de nuit légère. Pieds nus, elle se rendit dans la chambre des garçons pour vérifier si tout allait bien. Comme c'était souvent le cas, elle retrouva le petit Oli roulé en boule sur le plancher, le nez enfoncé dans son vieux doudou usé. Doucement, pour ne pas le réveiller, elle le souleva dans ses bras pour le remettre dans son lit. Le même scénario se répétait ainsi presque chaque soir depuis qu'il ne dormait plus dans sa couchette. Ses parents avaient dû le sortir de là très tôt, car avant même de savoir marcher, le gamin avait appris à grimper. Après trois chutes sur le plancher au beau milieu de la nuit, Rémi lui avait fabriqué un petit lit sans barreaux.

Du bout des lèvres, Jeanne effleura la peau tendre sur la joue de son enfant.

— Dors bien, mon ange, murmura-t-elle, en relevant la couverture jusqu'à son menton.

Elle se rendit ensuite au chevet de Simon qui, toujours aussi sage, même dans son sommeil, n'avait pas bougé depuis qu'elle l'avait mis au lit.

— Bonne nuit, mon p'tit homme ! lui chuchota-t-elle à l'oreille.

Un sourire angélique se dessina sur le visage du dormeur. Pour éviter de faire craquer les lattes du plancher, Jeanne sortit sur la pointe des pieds. Avec précaution, elle referma la porte derrière elle. La chambre de leur fille se trouvait au bout du couloir. Elle

laisserait à son mari le soin de vérifier si sa jolie princesse dormait bien. L'amour que Rémi portait à sa fille unique lui rappelait son propre père, Aubert Bastien. Ils étaient si proches, tous les deux, jusqu'au jour maudit où la rivière en furie avait détruit sa famille. Jeanne n'aimait pas se rappeler cet épisode douloureux qui avait fait basculer sa vie et l'avait rendue orpheline. En secouant la tête, elle chassa ce pénible souvenir pour le remplacer par une pensée beaucoup plus agréable.

Encore deux semaines, et mes cours du soir vont recommencer. Je suis tellement contente de ce que j'ai réussi avec mes élèves. Depuis maintenant six ans que j'enseigne aux adultes analphabètes et jamais je n'aurais cru avoir autant de succès. Mon véritable salaire, c'est de voir la lumière briller dans leurs yeux lorsqu'ils peuvent lire une phrase complète pour la première fois.

— Il me semble que c'est bien long pour nourrir les animaux et mettre un cadenas sur la porte, murmura-t-elle, en constatant l'absence prolongée de son mari.

* * *

Le petit bâtiment que Rémi appelait l'étable était situé derrière la maison. Il servait à loger le cheval, Néron, la chèvre, Valentine, et la chatte, Jujube, qui, trois à quatre fois par année, mettait au monde une nouvelle portée de chatons. Dans l'impossibilité de les garder tous, il les noyait à contrecœur dans la rivière. Pour ne pas heurter la sensibilité de Jeanne et des enfants, il devait faire vite avant qu'ils ne les voient. Dans un coin, derrière un grillage, il avait aussi aménagé un endroit pour les volailles qui fournissaient les œufs et les poulets pour la famille.

Élevé sur une ferme jusqu'à l'âge de quinze ans, maltraité par un père alcoolique et violent, Rémi avait souvent trouvé refuge parmi les animaux, les seuls amis qu'il avait à cette époque misérable. Après avoir passé trois ans à l'école de réforme, il en était ressorti transformé. Il avait retrouvé Jeanne, qui avait accepté de l'épouser.

Aujourd’hui, il se sentait enfin libéré de son lourd passé grâce à la dernière lettre qu’il avait reçue de sa mère, le matin même. Ce qu’il souhaitait depuis si longtemps s’était réalisé. Enfin ! *Le monstre* brûlait en enfer ! Avant d’en parler à Jeanne, il avait bien réfléchi, car il voulait en même temps lui proposer d’héberger sa mère, maintenant qu’elle était veuve. Connaissant sa grande générosité, il ne doutait pas de sa réponse, mais il avait quand même préféré soupeser le pour et le contre avant d’aborder le sujet. Pour lui, il n’y avait que du pour, mais pour Jeanne... Après tout, les deux femmes ne se connaissaient que de vue.

En brossant lentement la crinière de son cheval, il réfléchissait. Le court moment d’extase qu’il venait de vivre avec Jeanne lui revint à l’esprit.

— J’espère que je me suis retiré à temps, murmura-t-il à l’oreille de Néron, qui bougea sa grosse tête de haut en bas comme pour le rassurer.

Un bruit ténu attira soudain son attention. Il y avait quelqu’un dans l’étable. L’attitude décontractée de l’animal lui révéla qu’il connaissait l’intrus et qu’il ne le craignait pas, ce qui le conforta dans la conduite à tenir selon les circonstances. Sans se retourner, il demanda d’une voix posée :

— Qui est là ?

Un reniflement lui répondit. Rémi attendit un peu avant de suggérer :

— Sors de ta cachette, je ne te ferai aucun mal.

Un bruissement de paille séchée que l’on piétine lui indiqua dans quelle direction se trouvait celui qui était sûrement leur filou. Après avoir fait volte-face, il échappa un cri de surprise. Leur larron n’était qu’une maigre adolescente tremblante de peur.

Revenu de son étonnement, Rémi n'osait pas bouger, ne voulant pas l'effrayer davantage. Vêtue d'une longue jupe rapiécée, d'une blouse trop grande qui flottait autour de son corps menu, et chaussée de sabots usés, elle affichait le visage de la misère. Dans sa chevelure emmêlée, des brins de paille restaient accrochés, trahissant l'endroit où elle s'était réfugiée pour dormir.

— Qui es-tu? Quel est ton nom? l'interrogea-t-il d'une voix douce, tentant ainsi de l'amadouer.

Vive comme l'éclair, l'étrangère fonça vers la porte demeurée entrouverte. Pris au dépourvu, Rémi tarda avant de se lancer à sa poursuite. Lorsqu'il la rattrapa, elle se débattit, le frappant avec ses pieds et ses poings.

— Arrête! N'aie pas peur! Je veux juste savoir ce que tu faisais dans mon étable!

— Lâchez-moi! Vous me faites mal! gémit-elle.

Rémi desserra légèrement sa prise, ce qui permit à sa prisonnière de sortir un couteau de sa poche. Avec une étonnante célérité, il lui tordit le poignet. Elle hurla et laissa tomber son arme. En pleurs, elle s'effondra sur la poitrine de Rémi, qui essaya de la remettre debout, mais ses genoux se dérobèrent sous elle. Avant que l'adolescente ne s'étende par terre, il la souleva dans ses bras pour la porter jusqu'à la maison. La fugitive lutta un peu, mais très vite elle s'épuisa. Sa tête roula contre l'épaule du propriétaire des lieux.

— Jeanne! Viens m'ouvrir la porte! tonna Rémi en montant l'escalier de la galerie.

Occupée à plier le linge de sa dernière lessive, Jeanne sursauta en entendant l'appel puissant de son mari. Sans attendre, elle

obtempéra. À la vue de la jeune fille qu'il portait dans ses bras, elle posa sur lui un regard interrogateur. Rémi s'avança dans la cuisine et déposa l'adolescente évanouie sur la table.

— C'est elle, notre voleuse !

— Mais... ta chemise est pleine de sang ! s'écria Jeanne. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Surpris, Rémi constata que ses mains aussi étaient tachées.

— Je n'en sais rien... je l'ai trouvée dans l'étable. Elle semblait mal en point et tremblait comme une feuille. Quand je lui ai parlé, elle s'est enfuie en courant. Lorsque je l'ai rattrapée, elle a sorti un couteau...

Jeanne laissa échapper un cri d'angoisse :

— Est-ce que c'est toi qui es blessé ?

Elle se précipita sur lui pour vérifier, mais Rémi la repoussa gentiment.

— Je n'ai rien, ne t'inquiète pas !

Un gémissement les interrompit. Ensemble, ils se penchèrent au-dessus de leur supposée voleuse.

— Mon Dieu ! s'écria Jeanne, je pense que je sais ce qu'elle a ! Cours vite chercher le Dr Boileau !

Sans poser de questions, Rémi tourna les talons et s'élança vers la sortie. Lui aussi avait vu d'où provenait le sang. Cette pauvre enfant risquait de mourir s'il ne ramenait pas le médecin illico.

Son mari parti, Jeanne prit un drap qu'elle venait tout juste de plier. Avec douceur, elle souleva le bassin de la fille et le glissa

sous ses fesses pour absorber le sang qui ne cessait de couler. Elle mouilla un linge d'eau froide qu'elle déposa sur son front ruisse lant de sueur.

— Est-ce que tu m'entends ? souffla-t-elle à son oreille.

Un sanglot déchirant lui répondit. Jeanne sentit la chair de poule courir sur ses bras. Soudain, l'inconnue poussa de toutes ses forces afin d'expulser le contenu de son utérus. Aussitôt après, elle se mit à divaguer dans un état de semi-conscience. Envahie par la nausée, Jeanne murmura :

— Il est où, le docteur ? Je ne sais plus quoi faire, moi !

Des bruits de pas sur la galerie la rassurèrent. Elle n'était plus seule. Quelqu'un d'autre allait prendre le relais pour aider cette pauvre fille. Aussitôt entré, abandonnant Rémi dehors, le médecin du village se dirigea vers la table de la cuisine sur laquelle reposait toujours la malheureuse. D'une main assurée, il remonta sa jupe pour constater l'ampleur des dommages.

— Faites bouillir de l'eau, ordonna-t-il à Jeanne. Il faut nettoyer tout ça pour que je puisse constater si c'est naturel ou s'il s'agit d'un geste volontaire. Dans ce cas, elle pourrait s'être blessée gravement. L'hémorragie semble être arrêtée pour le moment, mais rien n'est jamais sûr.

Pendant que Jeanne s'exécutait, il la questionna :

— Qui est cette fille ? Elle me semble bien jeune pour être dans cet état.

— Mon mari l'a trouvée dans l'étable, répondit Jeanne. Depuis deux jours, on a remarqué la disparition de plusieurs œufs dans les pondoirs. On pensait que c'était un voleur de grand chemin, pas une... pauvre enfant en détresse.

Sa voix se rompit par l'émotion.

— Apportez-moi des serviettes, vous allez m'assister pour ce qui va suivre, lui ordonna le médecin. Ce n'est pas le moment de s'apitoyer, j'ai besoin de votre aide !

Il examina minutieusement le corps de la jeune fille qui, toujours dans un état de semi-conscience, ne lui opposa aucune résistance.

— Ça me semble être un avortement spontané. D'après ce que je vois, elle aurait été enceinte de trois mois à peine. Je n'ai décelé aucune blessure apparente qui pourrait laisser croire à un acte volontaire. À moins qu'elle n'ait ingurgité un poison...

Une faible plainte lui coupa la parole.

— J'ai mal, au ventre...

Retenant peu à peu contact avec la réalité, l'inconnue poussa un cri de surprise en apercevant le visage de Jeanne penché sur elle. La terreur se lisait dans son regard. Un frisson la secoua tout entière, mais trop anémiée pour lutter, elle retomba dans les vapeurs de l'oubli.

— Avez-vous un endroit où on pourrait l'installer, le temps qu'elle reprenne un peu ses forces ? se renseigna le Dr Boileau.

— C'est sûr qu'on va s'en charger, répondit Jeanne d'une voix émue. Il y a une pièce qui me sert de bureau, dans laquelle je prépare mes notes de cours. On y garde aussi un lit de camp pour mon frère Laurent, lorsqu'il veut dormir ici. Mon mari sera d'accord avec moi, il n'a jamais refusé d'aider son prochain, surtout quand il s'agit d'un enfant.

— Vous seriez bien bons de vous en occuper tant qu'on ne saura pas qui elle est et d'où elle vient. Je mettrai ma main au feu que cette fille, à qui je donnerais à peine quatorze ans, a été abusée.

Sa maigreur ainsi que les ecchymoses que j'ai remarquées sur son corps me font aussi soupçonner d'autres sévices. Je lui ai injecté un léger somnifère pour qu'elle puisse dormir au moins jusqu'à demain.

— Ne vous inquiétez pas, nous allons en prendre grand soin. Vous pouvez compter sur nous.

— Vous êtes des gens généreux, la qualifia son vis-à-vis, en fouillant dans sa petite trousse noire.

Après avoir trouvé ce qu'il cherchait, il tendit la main vers Jeanne.

— Je vous laisse du laudanum pour calmer ses douleurs lorsqu'elle se réveillera. Elle devra garder le lit quelques jours. Elle a perdu beaucoup de sang. Si vous remarquez de nouveaux saignements, n'hésitez pas à m'appeler. Je vais repasser demain en avant-midi.

Avant de partir, il jeta un coup d'œil à sa patiente pour s'assurer qu'il pouvait la quitter l'esprit tranquille.

Sur la galerie, il croisa Rémi qui, par discrétion, était demeuré dehors, craignant que sa présence n'indispose l'adolescente. Après s'être salués d'un simple signe de la main, les deux hommes se séparèrent. Le médecin retourna chez lui et Rémi entra retrouver Jeanne. Brièvement, elle lui relata les conclusions du D^r Boileau, ce qui l'ébranla. Pendant que sa femme lavait minutieusement la malade et lui enfilait des vêtements propres qu'elle avait pigés parmi les siens, il prépara le lit afin de l'installer confortablement. Une fois les tâches achevées, il la souleva dans ses bras pour la transporter dans la chambre. De nouveau surpris par sa légèreté, il murmura en s'adressant à sa femme :

— C'est encore presque une enfant ! Si j'avais devant moi celui qui lui a fait ça, je lui ferais regretter...

— Tu ne lui feras rien du tout ! le corrigea Jeanne. Nous ne savons pas qui elle est ni d'où elle vient. Ce qu'elle a vécu est terrible, mais nous allons commencer par la remettre sur pied et après on verra ce qu'il convient de faire. Cette pauvre fille a sûrement des parents quelque part qui sont morts d'inquiétude.

— Tu as peut-être raison ! admit-il sur un ton peu convaincu.

Après avoir étendu l'adolescente endormie sur le lit, Rémi laissa à Jeanne le soin de la préparer pour la nuit. Assailli par de cruels souvenirs remontant à son enfance, il préféra s'éloigner. Bouleversé, il retourna dehors ; il avait besoin d'air pur. La douleur de l'enfant maltraité, il la connaissait au plus profond de son être... L'image de son père, le visage déformé par la rage, le frappant et l'insultant, remonta du passé comme un monstrueux fantôme. En marchant de long en large sur la galerie, il se jura à haute voix :

— Je vais faire payer celui qui a fait ça, si jamais il se pointe devant moi !

* * *

À quelques milles de là, un homme épuisé par le chemin parcouru depuis des jours se préparait à prendre un peu de repos. Accompagné de son chien pisteur qui l'avait conduit jusque-là, il sentait que la traque s'achèverait bientôt. Son cheval méritait aussi de récupérer ses forces, sinon il devrait continuer à pied. Un peu plus tôt, son fidèle compagnon canin avait déniché un lièvre, qui s'était par mégarde éloigné de son gîte. L'abattre s'était révélé un jeu d'enfant. Ce gibier lui servirait de souper ainsi qu'à son chien. Ensuite, il se permettrait quelques heures de sommeil à la belle étoile ; il n'avait pas les moyens de se payer une chambre à l'auberge. L'individu savait qu'il était sur la bonne piste. Le flair indéfectible du saint-hubert ne se trompait jamais. L'animal était de plus en plus fébrile, celle qu'il cherchait ne devait pas être très loin. La garce regretterait longtemps cette fuite dans la nature, se jura-t-il en crachant par terre.



Lauzon, 1906

Après avoir quitté Saint-Alban, dévasté par un terrible glissement de terrain, Jeanne et Rémi Lapierre ont trouvé un havre de paix où élever leurs enfants. Très engagée dans la communauté, la mère de famille montre à lire et à écrire à d'autres habitants du village, tandis que son mari travaille comme mécanicien au chantier maritime Davie.

Par un beau soir d'été, leur quiétude est soudainement bouleversée alors que le couple découvre au fond de l'étable une jeune fille dans un triste état, victime d'une agression brutale. En colère devant tant d'injustice, Jeanne décide de s'investir corps et âme afin d'aider celles qui subissent le joug d'un homme violent. Cependant, son acharnement ne plaît pas à tout le monde et on l'accuse bientôt de mettre des idées folles dans la tête des femmes.

Au-delà de cette cause devenue chère à son cœur, Jeanne reste présente auprès d'une amie pour qui les malheurs se succèdent, en plus de prendre soin d'un de ses fils tombé gravement malade. Tout comme le village qui a jadis été durement éprouvé par la tragédie de 1894, l'équilibre au sein du foyer des Lapierre est fragilisé. Leur est-il toujours possible d'aspirer au bonheur et à la sérénité ?

Après avoir signé Le Destin d'Éva et Pour l'amour de Marie, Lise Bergeron nous offre ici le dernier volet d'une saga bouleversante, écrite à la mémoire des gens de Saint-Alban où s'est produit l'un des plus importants glissements de terrain de l'histoire du pays.

